LE SOUFFLET

LE JOURNAL ÉTUDIANT DE L'UQAR

JANVIER 2012 — VOL. 1, N° 2

ÉDITORIAL
NOTRE LIGNE ÉDITORIALE page 2

ENVIRONNEMENT
LE BUS À RIMOUSKI : AVANTAGE OU CONTRAINTE? page 3
FABRICATION DU COMPOST page 4

POLITIQUE
QUELQUES MOTS SUR LE SOMMET DES INDIGNÉS À QUÉBEC page 6

DÉGEL DES FRAIS DE SCOLARITÉ
QUEL CADEAU VOUS OFFRIREZ-VOUS? page 7
COMITÉ DE MOBILISATION 2011, REVU ET ENGAGÉ page 8
À LA MANIFESTATION, ON RÊVAIT D'RÉVOLUTION page 10

INFORMATION
LE SERVICE AUX ÉTUDIANTS page 11

AGECAR
MOT DU COMITÉ EXÉCUTIF DE L'AGECAR page 13
BODH'AKTAN AU PARTY DE LA RENTRÉE UNIVERSITAIRE page 14
LE BAROMÈTRE FAIT PEAU NEUVE page 14

CULTURE
LE CHOIX LITTÉRAIRE page 15
TON DICTIONNAIRE DU BOUT DE LA TERRE, COURTEPOINTE GASPÉSIENNE... page 16
UNE MOMIE DANS UN *PICK-UP* — SÉLECTION 2011 page 16
UNE *BLONDE* DANS LES ANNÉES 60 page 18
CALENDRIER CULTUREL page 19

PHOTO (UQAR) : AGGIE PERRIN

ÉDITORIAL

NOTRE LIGNE ÉDITORIALE (COMMENT CHIALER CONTRE LA CONVERGENCE MÉDIATIQUE)

[Laurence Gagné Gallant]

En ce deuxième numéro, il est maintenant temps de répondre à la question qui brûle les lèvres de tous nos lecteurs : quelle est la ligne éditoriale du *Soufflet*? Nous avons effectivement établi quelques caractéristiques *éthiquement* cruciales régissant la valeur même de votre journal étudiant. Loin de moi l'idée de prôner l'objectivité tel un principe inconditionnel et infaillible; je crois que cet idéal de supprimer toute ombre du sujet dans nos discours est de l'ordre de l'impossible. Vous, moi et même les autres, nous ne pouvons comme ils ne peuvent faire abstraction de ce qui va de pair avec notre raison, soit notre sensibilité. Toutefois, il est possible de garder en vue cet idéal d'objectivité, de neutralité, dans la mesure où le journal, en tant qu'entité médiatique, s'engage à ne prendre parti dans aucun débat qui puisse échauffer nos esprits. Je vous entends déjà vous exclamer « Oh, mais c'est bien valeureux, tout ça... voyons s'ils pourront tenir leur pari ».

Il est maintenant, en effet, difficile d'identifier un seul média québécois digne de porter le sceau de la neutralité. Les journaux, la télévision, la radio et les maisons d'édition sont tous en proie aux volontés de leurs hauts dirigeants, qui – ô danger – peuvent être les mêmes d'un média à l'autre. C'est ce que je ne fais plus que constater, plus le temps file : la convergence de l'« information » est une réalité qui devrait toucher tout le monde, car elle devient un véritable problème. L'esprit critique et le point de vue analytique du journaliste se font de plus en plus rares, quand les Pierre Karl Péladeau et les monsieur madame Astral Media de ce monde tirent les ficelles, un peu plus haut dans la stratosphère, partie du ciel réservée aux actionnaires. Ils sont en train de tout racheter, faisant des nombreux canaux et journaux du Québec un seul regard sur le monde, un regard contrôlé par la bourse.

> C'est en prenant conscience de ce qui se passe dans l'univers de l'information que notre ligne éditoriale est née

C'est en prenant conscience de ce qui se passe dans l'univers de l'information que notre ligne éditoriale est née, adoptant comme point principal de refuser toute prise de position, quelle qu'elle soit. Rien ne vous empêche de nous envoyer des chroniques, des articles d'opinion, des textes qui donnent davantage de place à votre propre vision subjective des choses, sans oublier des articles qui suggèrent davantage de neutralité (vulgarisation scientifique, textes purement informatifs, etc.). Tant que vos mots demeurent cohérents et intelligents dans le cadre d'un journal étudiant de bonne volonté, nous les publierons. Ce que nous désirons plus que tout autre chose, ce sont des réflexions, des débats, des échanges qui vous intéresseront et qui vous inciteront, d'autre part, à lutter vous aussi contre la convergence de la pensée, celle-là même qui est en train de prendre d'assaut notre société.

Sur ce, je vous souhaite une excellente session d'hiver, et que toutes vos résolutions-à-la-noix-d'étudiants-à-la-sortie-des-bars-le-premier-janvier-2012 se concrétisent!

ENVIRONNEMENT

LE BUS À RIMOUSKI : AVANTAGE OU CONTRAINTE?

[Marjorie Bison]

Avant le 7 décembre exactement, je n'avais pratiquement fait que dénigrer le service de transport à Rimouski. Mais au jour d'aujourd'hui, je tends à atténuer mon jugement. En effet, je ne sais pas si vous vous en souvenez, mais le 7 décembre était un des premiers jours de neige de la saison. Il en tombait assez pour que mon envie de venir à l'UQAR en vélo s'estompe totalement, après tout de même quelques minutes de réflexion. Je dois donc vous avouer que ce jour-là, la motivation pour aller à l'école à pied me manquait terriblement et l'idée de m'y faire conduire en bus me tentait fortement. La présence du Rimouskibus était tout à fait adaptée à mes besoins. C'est par cette phrase que je souligne l'effort de la ville pour mettre en place, en plus d'un service de taxi (Taxibus*), un service de bus (Citébus ou Rimouskibus, à vous de choisir la dénomination qui vous convient).

Cependant, quelques petites choses me dérangent comme le « Place à un service performant! » affiché sur la page Internet des transports de Rimouski. En effet, j'aimerais préciser que ce 7 décembre, devant arriver à l'université pour 9 h 30, en partant du Musée, il fallait que je prenne le bus de 8 h 45, soit partir 45 minutes avant…! La faible fréquence de ce bus (toutes les demi-heures en heure de pointe et toutes les heures en heures creuses) apparaissait un peu problématique...

Aussi, n'oublions pas que prendre le bus est normalement un moyen efficace pour réduire son temps de trajet pédestre. Or ici, ce n'est pas le cas. Toujours ce même 7 décembre, le bus a mis 25 minutes pour aller du Musée à l'UQAR, soit le temps de m'y rendre à pied! Je reconnais tout de même avec enthousiasme que le bus est performant pour sa ponctualité, la sympathie de ses conducteurs et le confort de ses sièges.

L'idée du transport à Rimouski était à l'origine une bonne initiative visant à réduire la circulation solitaire dans les voitures et les émissions de gaz associées. Mais la ville de Rimouski était-elle vraiment favorable à cette installation ? Certains se le demandent encore et voient cette tentative comme un « auto-sabotage ». Cela est, en effet, tout d'abord justifié par les prix exorbitants d'un trajet et d'un laissez-passer mensuel (aller simple tarif réduit 2,50 $ - plein tarif 3,40 $; laissez-passer mensuel tarif réduit 49 $ - plein tarif 98 $). Ensuite, le faible nombre de circuits se compte sur les 3 doigts de la main. Le dernier circuit en date (le 21) ne circule pas le samedi, contrairement aux deux autres. Vous vous rendez compte que, malgré le fait qu'il ne neige pas tous les jours comme le 7 décembre, il est embêtant de ne pas avoir de bus de retour lorsqu'on se rend quelque part… Je vais vous donner un exemple rapide qui vous convaincra du bien fondé de mon jugement. Imaginez : vous êtes en fin de semaine et, dans votre emploi du temps chargé d'étudiant, vous planifiez d'aller faire vos courses le samedi. Vous habitez à côté du Subway de la rue Saint-Germain et vous voulez aller au IGA ou au Maxi qui se trouve à l'autre bout de Rimouski. Vous prenez le bus qui vous y dépose pratiquement en face. Vous faites d'énormes courses pour au moins 3 semaines de tranquillité. Et là, en sortant, ô rage, vous vous rendez compte qu'il n'y a pas de bus de retour… Vous avez 20 kg sur le dos et 5 dans chaque main… Malgré le désespoir profond qui vous envahit, il ne vous reste plus qu'à prendre votre courage à deux mains « chargées » et à marcher jusque chez vous en faisant des pauses toutes les 7 minutes ou à

attendre une heure (ou moins si vous avez de la chance et que vous ne venez pas de voir partir le précédent bus) que le même bus que vous avez pris à l'aller arrive et qu'il vous fasse faire tout le tour de Rimouski pour revenir à votre point de départ (environ 45 minutes). Si ça, ce n'est pas de l'efficacité! Enfin, pour achever la liste des doléances, nous pouvons apprendre en lisant le règlement 563-2010 sur le site Internet, que « Si le nombre de passagers durant une heure, pour une période de référence donnée, pour un véhicule, représente moins de 20 % de la capacité, le service pourrait être réduit. » Ils ne précisent pas, en revanche, le cas inverse (cas de surabondance dans les bus) donc à vous de juger…

Deux solutions s'offrent alors à nous, habitants temporaires ou résidents de Rimouski :

Nous continuons à trouver des solutions de rechange au bus comme le covoiturage, la marche ou le vélo, lesquels au final, prennent autant de temps que le bus et ses détours!

Ou bien, nous réglons notre emploi du temps (par exemple nos courses) en fonction des horaires de bus et payons un prix assez élevé mais contribuons à augmenter la fréquentation du bus et finalement, montrons à la Ville que leur bus est utile et en voie de développement, ce qui pourrait concourir dans l'absolu à diminuer le coût des trajets et à intensifier les horaires de passage et les circuits.

Pour finir sur une note positive, le bus est tout de même le bienvenu à Rimouski en cas de non-possession de voiture ou de non-motivation pour prendre son vélo ou marcher !

Je ne perds pas l'espoir qu'un jour viendra où le bus de Rimouski répondra parfaitement aux besoins des Rimouskois, qu'un jour le bus sera comme une évidence quand le vélo glissera sur les plaques de verglas ou quand le froid collera nos narines…

[*Petite précision pour ceux qui ne seraient pas au courant pour le Taxibus : c'est un service de taxi sur réservation mettant en lien Rimouski (embarquement/débarquement à la Gare ou au Musée) et les districts avoisinants : Nazareth, Sacré-Coeur, Le Bic, Rimouski-Est, Pointe-au-Père et Sainte-Blandine / Mont-Lebel. Quatre personnes maximum peuvent voyager dans un taxi et le trajet coûte le même tarif que le Citébus. Intéressant non ?]

- - - - - - -

FABRICATION DU COMPOST

[Marie-Laine Roy]

Dans le premier numéro, il était question de la collecte à trois voies qui sera en vigueur en janvier 2013. Avant de commencer à mettre vos matières dans un troisième bac, vous devez connaître les particularités du compost .

MAIS QU'EST-CE LE COMPOST? – Le compost est un procédé de valorisation biologique effectué par divers organismes. Ceci doit se faire en présence d'oxygène. Puisque des organismes vivants sont présents, il doit y avoir un contrôle de divers paramètres (taux d'humidité, pH et taux d'oxygène). Sans ça, nous pourrons rencontrer des problèmes et le processus de valorisation ne se fera pas. Le résultat final sera un produit stable, hygiénique, riche en matières, inodore et servira de fertilisant pour les sols.

LES RAISONS – En considérant tous les types de déchets produits, nous constatons que 40 % de ceux-ci correspondent aux matières pouvant servir au compost. Ainsi, nous diminuerons de 40 % notre quantité de déchets et notre pollution puisqu'un site d'enfouissement génère des biogaz et du lixiviat (liquide résiduel provenant des sites d'enfouissement et qui entraîne des minéraux et des composés organiques). De plus, le transport des déchets génère des gaz à effet de serre. Il existe plusieurs autres raisons valables pour commencer à faire du compost.

MATIÈRES À METTRE ET À ÉVITER
Pour faire du compost, nous devons utiliser deux catégories de matières. Il s'agit des matières vertes et des matières brunes. Pour que nous réussissions notre compost, nous devons avoir un bon équilibre entre les matières vertes et les matières brunes. Il sera donc plus riche et nous ne ren-

contrerons pas de problème d'odeur, etc.

Les matières vertes correspondent aux fruits, légumes, coquilles d'œufs, tontes de gazon, etc. Les matières brunes sont des feuilles d'arbres mortes séchées, du marc de café, des sachets de thé, etc. Il est important de ne pas mettre de cendre de bois, d'os, de produits laitiers, de viande, d'excréments d'animaux, etc.

TYPES DE COMPOST – Il existe de nombreux types de compost. Vous pouvez faire du compost conventionnel ou du vermicompost. Dans le compost traditionnel, il y a différentes façons de faire en fonction de votre implication, de votre quantité de déchets produits, de votre emplacement, etc. Il est important de savoir le principe du pâté chinois. Lorsque vous commencerez votre compost, mettez du brun dans le fond, les feuilles mortes sont les plus pratiques. Après, vous n'avez qu'à mettre votre vert et terminer en recouvrant le tout de brun. Vos matières vertes doivent toujours être recouvertes de matières brunes. Ainsi, vous n'aurez pas d'indésirables dans le coin.

PARAMÈTRES À CONSIDÉRER Vous devez tenir compte de ces paramètres lorsque vous choisirez et commencerez votre compost :

- Emplacement;
- Quantité de déchets;
- Luminosité;
- Humidité;
- Proximité des voisins;
- Le temps que vous avez à donner!

INSECTES, TEMPÉRATURE, ODEURS, INDÉSIRABLES – Vous devez savoir que vous aurez des insectes dans votre compost et que ceci est normal. Une fois le compost prêt, il n'y aura plus d'insectes. Durant le processus de décomposition, il y aura une augmentation de température et cela sera signe que le processus est commencé. Ne vous surprenez pas si vous sentez de la chaleur lorsque vous passerez votre main au-dessus. Lors de la décomposition, il peut y avoir une faible odeur. Ceci est normal et vous pouvez retrouver la même dans la forêt. Si l'odeur est forte et que vous ne réussissiez pas à rester à côté, il peut y avoir trop d'eau, il se peut que les micro-organismes soient morts, etc. Pour enrayer la mauvaise odeur, faites un brassage complet et ajoutez de la matière brune sèche. Si vous respectez à la lettre les types de matières à mettre, vous ne verrez pas d'indésirable, mais peut-être de charmants petits écureuils.

Pour avoir plus de détails sur les particularités se rattachant au compost, vous pouvez visiter les pages suivantes :

- HTTP://RECYC-QUEBEC.GOUV.QC.CA/UPLOAD/PUBLICATIONS/LE_COMPOSTAGE_FACILITE.PDF,
- La page Facebook des *Jardins de Doris* en allant dans la section article,
- HTTP://ENVIRONNEMENTMATANE.CA/ENVIRONNEMENT_RESIDUS_COMPOSTAGE.HTML
- HTTP://VILLE.RIMOUSKI.QC.CA/WEBCONCEPTEUR/WEB/VILLEDERIMOUSKI/FR/CITOYENS/NAV/ENVIRONNEMENT/NOEL.HTML?IDDOC=140609

POLITIQUE

QUELQUES MOTS SUR LE SOMMET DES INDIGNÉS À QUÉBEC

[Mylène Tavernier]

2 au 4 décembre dernier – Dans l'ombre du grand Parlement un petit groupe se tient serré. La neige tout alentour, des voitures, un horizon de tours, de bâtisses, la silhouette du château Frontenac, les fumerolles du port et, en arrière, comme un ruban autour d'un bel écrin, le fleuve ceinture amoureusement le Vieux Québec. Le cadre a de l'allure.

À peine sorti de la voiture où l'on a réussi à s'encastrer à sept, plus tous les sacs, les vivres et un impressionnant tas de couvertures, on est saisi par l'importance de l'instant. Les premiers arrivés nous accueillent, visages inconnus pour quelques secondes encore, guère plus : « Bienvenue au sommet des indignés du Québec! »

Le comité d'accueil est composé d'un concentré bigarré : ça vient du coin, de Montréal aussi, de Toronto, Victoriaville, la Pocatière a même envoyé une émissaire et Rimouski, encore sur la route, ne devrait pas tarder. Des représentants des forces de l'ordre sont également parmi les premiers à nous saluer, ils sont aussi de la partie et visiblement très motivés!

Il est 17 h environ, le froid aussi semble des plus enthousiastes. Il incite au rapprochement et tout le monde fait connaissance. Première Assemblée Générale dans la foulée : nous tapissons la neige de cartons et nous y étalons tout ce qui, aux quatre coins, nous tombe sous la main. Laine, toile, tissu, le patchwork bariolé reçoit la soixantaine d'indignés que nous sommes. Nous faisons chaleur commune, bien décidés à débattre fructueusement quelles que soient les conditions. À vrai dire, elles sont excellentes : emmaillotés comme nous le sommes, il fait bon, une soupe chaude circule, les autos des policiers nous fournissent l'éclairage et l'air frais vivifie l'esprit! L'objectif de ces trois jours ensemble : se mettre d'accord, tenter de faire de nos indignations multiples, une indignation générale… idée ambitieuse puisque le mouvement se veut depuis le début une vaste pluralité de voix et d'opinions. Il convient cependant de choisir les mots qui font consensus, d'adopter une voie commune et montrer par là que les indignés ne sont pas vraiment qu'une gang de marginaux braillards aimant coucher dehors (et même vraiment pas plutôt que pas vraiment!). Ce soir-là, il a fallu jouer de l'écoute, de la clarté, de la tolérance comme jamais et je crois que pour une des première fois de ma petite vie citoyenne, j'ai pu contempler la démocratie à l'œuvre, la vraie, la participative. Je retiens que ça nécessite de l'organisation, de l'endurance et de l'enthousiasme. La bonne volonté ambiante en tous les cas, vint à bout de nos petites faiblesses.

Nous évoquons l'environnement, l'économie, la politique, le social; thèmes plus amplement débattus le lendemain, en groupes réfugiés dans un café, dans le hall d'un building ou vaillamment restés sur place dans la neige. Ensemble nous en soulignons les travers, non en révolutionnaires, gourdins et casseroles à la main, mais en personnes — peut-être utopistes — en tout cas persuadées que nous autres, êtres humains, pouvons faire mieux en société.

Source : http://occupensquebec.org/participez/affiches-a-imprimer/

DÉGEL DES FRAIS DE SCOLARITÉ

QUEL CADEAU VOUS OFFRIREZ-VOUS?

[Thomas Briand Gionest]

Nous voilà de retour du temps des Fêtes, de retour d'un moment d'échange entre les personnes qui sont précieuses pour nous, un moment empreint des valeurs de partage et d'entraide. Sans vouloir faire de la politique sur ces moments, lesquels je l'espère, ont été inoubliables pour nous tous, je crois qu'il est plus que pertinent de souligner l'importance de ces valeurs et le sentiment de bien-être que nous avons lorsque nous faisons plaisir à une personne qui est importante à nos yeux. Avant l'offre d'un cadeau, la plupart d'entre vous aurez pris le temps de regarder les différentes options et fait un choix en conséquence de vos capacités.

Au niveau de la société québécoise, nous aurons à faire le même choix cette session : offrir ou non à nos petits frères et sœurs, à nos cousins et cousines, à nos enfants et pourquoi pas à nous-mêmes, ce beau cadeau qu'est l'accessibilité aux études universitaires. Il est intéressant de soulever que le iPod ou le chandail que vous avez donné ou reçu à noël vous accompagnera durant quelques années tout au plus. Votre éducation ou celle d'autrui, quant à elle, sera présente et utile pendant toute la vie de l'individu qui l'a acquise, en plus d'en faire profiter une multitude d'autres.

Certaines personnes me diront que les universités et le gouvernement québécois manquent cruellement d'argent et que tout augmente. Afin d'être cohérent, je me dois de leur concéder que nous devons en effet prendre des décisions en tenant compte des finances publiques. Il est vrai que, dans notre société, tout coûte cher et que rien n'est gratuit. Au cours des prochaines années, nous aurons, et j'insiste sur le nous, à faire des choix sur la répartition et la gestion des fonds publiques. Cependant, prendre en compte les finances publiques implique aussi de considérer la façon de gérer et de dépenser ces mêmes finances publiques. Or, la mauvaise gestion des administrations des universités québécoises est omniprésente. Les dirigeants de nos universités ont démontré leurs incapacités à gérer adéquatement les finances publiques. Leur donner davantage d'argent n'augmentera pas la qualité des diplômes québécois, mais bien la latitude que ces gestionnaires auront pour augmenter leurs salaires, investir dans la compétition interuniversitaire ou encore tout simplement flamber notre argent dans des projets immobiliers tel que l'ilot voyageur de l'UQAM. Personnellement, il me devient difficile de faire ce choix de cadeau, outre si je décide d'offrir une passoire collective à la société québécoise. Pour conclure sur ce point, il est aussi intéressant de vous demander quel impact a eu l'augmentation des frais de scolarité de 500 $ de 2007 à 2012. Petite déformation d'étudiant en administration, je calcule que cette hausse correspond à une augmentation de 75 % de la facture étudiante. Nous aurions dû voir au minimum une augmentation de la qualité de notre éducation ou de notre diplôme d'au moins 10 %, 15 %, 25 % non? Or, il n'en a été rien. Où est parti cet argent alors? Le Père Noël a sûrement dû se payer un voyage dans le Sud. Personnellement, j'en suis convaincu, et vous? Voilà donc l'histoire du mythe numéro 1 : Augmenter les frais de scolarité nous permettra d'augmenter la qualité de notre éducation.

Lors de l'achat d'un cadeau, il est aussi important de considérer l'importance que cette personne a pour nous, toujours en lien avec notre capacité de payer. J'appellerais cela, pour les besoins de la situation, offrir un cadeau en tenant compte de la juste part de chaque personne dans

notre vie. En ce qui concerne le cadeau du gouvernement, l'argument de la juste part étudiante est récurrente. Ceux qui me connaissent savent que j'aime bien penser à tout plein de niaiseries. En voilà une : si on ne considère que la valeur monétaire, le cadeau de 47 $ offert à ma sœur équivaut-il celui de 15 $ offert à mon père? Encore ici, vous excuserez la déformation professionnelle d'un étudiant en administration, mais je ne peux que constater un écart important et j'espère que vous en conviendrez.

Le cadeau gouvernemental d'une hausse de frais de scolarité dans une logique de « juste part » correspond exactement à cette banale mise en situation. Multipliez par 100 les chiffres 47 et 15 et vous aurez en dollars actualisés* le montant de la facture universitaire future de ma sœur en 2016, soit 4 700 $, et celle de mon père, soit 1 500 $, s'il avait l'âge de Jean Charest. Voilà le mythe numéro 2, du cadeau juste et équitable de Jean Charest.

Donner un tel cadeau aux générations futures et pourquoi pas à nous-mêmes, revient à nous donner un cadeau empoisonné qu'aucune génération des temps modernes ne s'était encore offert, celui de restreindre l'éducation universitaire à une tranche de la société et que cette éducation devienne l'apanage d'une élite de plus en plus mince. Croire aux mythes 1 et 2 équivaut à croire que le Père Noël existe bel et bien. Aujourd'hui, et non demain, vous avez à choisir le cadeau que vous ferez à vos petits frères, sœurs, cousins, cousines, voisins, voisines, vos futurs enfants et pourquoi pas à vous-même. Accepteriez-vous d'acheter un appareil électronique, que l'on vous ventera incroyablement plus performant que l'autre, « régulier », alors que vous savez pertinemment qu'il ne changera rien à votre vie sauf de vous avoir couté davantage d'argent, alors que le « régulier » était adéquat, voir particulièrement efficace pour ceux qui vous ont précédé? Le choix que vous prendrez aujourd'hui n'est pas celui de votre association étudiante, du gouvernement ou de votre administration universitaire, il sera le vôtre! Peu importe ce choix, appropriez-vous-le et assumez les conséquences qu'il engendrera, mais soyez aussi fier de le porter haut et fort!

Sur ce, j'espère que vous avez passé de joyeuses Fêtes.

- - - - - - -

COMITÉ DE MOBILISATION 2011, REVU ET ENGAGÉ

[Justine-Anne Rowell et Aurélie Lagueux-Beloin]

Hausse des frais de scolarité, grève, manifestation… On vous a déjà servi mille raisons de vous rallier à la cause, mais vous vous demandez toujours ce que, concrètement, vous pouvez faire? Le Comité de mobilisation, un regroupement d'étudiants de l'UQAR qui travaille à développer des actions concrètes pour vous permettre de lutter contre la hausse des frais de scolarité proposée par Mme Beauchamp, voilà l'occasion de vous y mettre. Sceptique? Régalez-vous de cette revue des projets qu'ils ont mis sur pieds, pour vous, cet automne.

À l'Assemblée générale de septembre dernier, la décision de tenir une journée de grève le 10 novembre 2011 a été votée : la majorité des étudiants présents étaient en faveur de cette manifestation et de l'échelle de moyens de pressions établie. Cela s'inscrit dans le cadre d'un mouvement national puisqu'une centaine d'associations étudiantes, de regroupements étudiants et d'institutions d'enseignement se sont joints à la cause durant les mois de septembre, octobre et novembre pour rassembler 203 800 étudiants.

Tout d'abord, le 3 octobre, les étudiants rimouskois ont participé à une manifestation locale. Ils sont allés solliciter l'appui de la ville de Rimouski en assistant au conseil municipal tandis que la communauté étudiante se mobilisait à Québec, Sherbrooke, Chicoutimi, Trois-Rivières, Montréal et Rouyn-Noranda. Ainsi, les étudiants de l'UQAR et du Cégep de Rimouski, accompagnés de militants saguenéens et de représentants de la FECQ et de la FEUQ, ont demandé au maire de Rimouski, M. Forest, de prendre position contre la présente hausse des frais de scolarité. D'ailleurs, le slogan « Rimouski, ville étudiante » donnait espoir aux militants d'obtenir un appui. Mentionnons que plusieurs autres municipalités de la MRC Ri-

mouski-Neigette ont donné leur appui à la cause étudiante.

Malgré l'insistante présence de 150 étudiants déterminés à obtenir une réponse, les représentants municipaux n'ont pas jugé nécessaire d'inclure la question à l'ordre du jour. La foule a cependant gardé le silence jusqu'à la période de questions. Une joute verbale s'est vite installée entre les étudiants et le maire, s'exprimant au nom de l'ensemble du Conseil. Toutefois, chaque partie est rentrée campée sur ses positions. Naturellement, les étudiants n'allaient pas en rester là!

Une semaine plus tard, des étudiants se présentent au Conseil de la MRC afin de rappeler aux élus qu'ils attendent toujours une réponse. Le 17 octobre, toujours sans nouvelles, une cinquantaine d'étudiants retournent au Conseil municipal et exigent une prise de position. Les élus municipaux déclament alors plusieurs considérants, tels que des valeurs de solidarité et d'équité, la scolarisation pour lutter contre la pauvreté, l'accessibilité aux études supérieures et l'augmentation des frais afférents (voir le procès-verbal de la séance ordinaire du conseil municipal de la Ville de Rimouski du 17 octobre 2011).

Toutefois, la municipalité, comptant 6 000 citoyens aux études supérieures, esquive la question et propose de rehausser l'aide financière aux études sans s'opposer à la hausse des frais de scolarité. Après cette annonce coup-de-poing, les militants ont témoigné avec vigueur leur déception. Soulignons qu'un représentant des syndicats de la région ainsi qu'une enseignante sont également venus porter main forte aux étudiants.

À la suite de cela, les comités de mobilisation de l'Université et du Cégep ont décidé de mettre sur pied une action de visibilité pour sensibiliser les citoyens aux effets négatifs de la hausse annoncée par Mme Beauchamp. Suivant le concept de *flashmob* (voir le *FlashMob* de l'UQAM (2005) sur YouTube), une quinzaine de militants se sont rendus au match de l'Océanic, le 30 octobre, avec des affiches NON À LA HAUSSE. Une distribution de tracs a également eu lieu pour donner de l'information et rencontrer les gens intéressés.

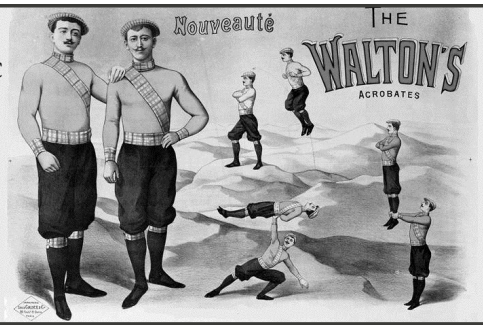
À la suite de la décision prise en AG, le 10 novembre, les militants de Rimouski tenaient des piquets de grève fermes. Au matin, environ une cinquantaine d'étudiants avaient obstrué les voies d'accès à l'Université. Malgré les désagréments causés par la levée de cours, le piquet de grève a été respecté jusqu'à 14 h. Soulignons que les services essentiels et la garderie ont été maintenus toute la journée. Pendant ce temps, près de 400 étudiants rimouskois se rendaient à Montréal afin de joindre leur voix à celles de milliers d'autres étudiants venus des quatre coins de la province. Malgré la pluie, environ 25 000 personnes ont marché dans la rue jusqu'au bureau du Premier ministre.

Au lendemain de la manifestation, par le plus grand des hasards, le gouvernement a acheté les expressions : droit de scolarité, ASSÉ, FECQ et FEUQ sur le moteur de recherche Google. L'AGECAR a également été ciblée! Au lieu d'avoir accès au site Internet de l'association étudiante souhaitée, le premier résultat était droitdescolarité.com, un site de propagande rempli de faussetés et d'affirmations gratuites. Coïncidence? Difficile à avaler! Cela a soulevé l'ire des étudiants qui ont rapidement riposté en « kidnappant » le site linebeauchamp.com et en créant le pendant de droitdescolarité.com : droitdescolari-

INITIATIVE ÉTUDIANTE INDÉPENDANTE

Est-ce que l'éducation devriendra un sport acrobatique avec les hausses des frais de scolarité?

- Nos institutions sont-elles sous-financées?
- La valeur des diplômes en sera-t-elle affectée?
- Est-ce nécessaire de renflouer les coffres des universités?
- Plus d'argent pour embaucher des professeurs?
- L'aide financière compensera-t-elle pour la hausse?
- Est-ce que les étudiants payent leur juste part?
- Y aura-t-il des effets sur la fréquentation scolaire?
- Le gel et la gratuité, irréaliste?



Discutons-en tous ensemble, venez faire valoir vos opinions parce que nous croyons qu'elles se doivent d'être entendues haut et fort!

Mercredi 18 janvier
Atrium de l'UQAR
à partir de 11h30

Pour plus d'information sur l'événement consulter options-hausse.blogspot.com

té.ca. C'est assez enrageant lorsque l'on sait que ce sont les contribuables qui paient pour ça!

Ce n'est pas terminé : certains étudiants croient peut-être que la grève étudiante du 10 novembre était notre dernier mot. Au contraire, le comité de mobilisation redouble d'efforts pour préparer des actions locales qui vous seront plus accessibles comme « Les étudiants ne se font pas passer de sapin » une action symbolique associée à l'envoi de cartes de Noël au ministère de l'Éducation.

Finalement, vous serez appelés à vous prononcer, à la prochaine assemblée générale, en janvier, sur l'échelle de moyens de pression à envisager. Dans un tel cas, qui serait la plus grande action que peut entreprendre la communauté étudiante contre la présente hausse des frais de scolarité, vous vous verriez engagés dans une lutte des plus sérieuses. Informez-vous, posez des questions, faites des recherches et soyez prêts, il sera de notre devoir, en tant que population étudiante avertie, de militer pour notre avenir et celui des cohortes qui nous suivront.

- - - - - - -

À LA MANIFESTATION, ON RÊVAIT D'RÉVOLUTION

[Aurélie Lagueux-Beloin et Justine-Anne Rowell]

Au matin du 10 novembre, nous étions plus d'une centaine à nous être levés avec le soleil, les yeux encore « *cross side* ». Radio-Canada était déjà présente, prête à filmer la moindre image des étudiants qui partaient affronter six longues heures de route afin d'aller crier leur colère et leur frustration au gouvernement. À pareille heure, de leur côté, les 250 militants du Cégep de Rimouski prenaient également leur départ vers la métropole.

Le trajet s'est fait bien calmement à l'exception de quelques réchauffements de voix en arrivant dans la métropole, question de se mettre dans l'ambiance et de réapprendre les airs entonnés dans les manifestations. D'ailleurs, les secrétaires des bureaux de M. Bachand, de Mme Beauchamp ainsi que de M. Charest ont eu droit à nos charmantes vocalises pendant de longues minutes.

La pluie et les nuages gris nous ont accueillis en sortant de l'autobus. Cela n'a pourtant pas découragé les troupes, loin de là! Alors que le fameux hélicoptère de TVA zigzaguait dans le ciel à la recherche d'un scoop juteux, des pancartes de tous genres parsemaient le Square Émile-Gamelin (Berri-UQAM) avec des slogans hétéroclites tels que « *Angry Anglos* en grève » et « Poudlard est plus accessible que l'UQAM, Dumbledore ne serait pas d'accord ». Toutefois, comment en vouloir à des étudiants révoltés alors qu' « avec une meilleure éducation, on aurait des slogans moins cons! »

Pendant ce temps, devant le pavillon Judith Jasmin de l'UQAM, la Gendarmerie royale du Canada regardait la foule de leur visage impassible. La marée humaine avait déjà commencé à marcher sur le sentier de la guerre, c'est-à-dire que des milliers d'étudiants de tous horizons brandissaient le poing et contestaient une décision gouvernementale totalement inéquitable et élitiste. Soulignons également que tous étaient unis derrière une même bannière : science molle et science dure, francophones et anglophones (Concordia, McGill et Dawson ont également débrayé!), sans oublier les associations de dentisterie et l'école du meuble de Victoriaville!

De plus, nous, étudiants de Rimouski, n'étions pas les seuls à être en beau maudit : les gens de Baie-Comeau, de Gaspé, de Sherbrooke, de Sept-Îles et cie avaient également englouti les heures de route pour être de la partie. Malgré une mobilisation monstre et une manifestation pacifique, la couverture médiatique de l'événement nous a laissé plutôt déçus. Alors que les policiers maintenaient que la foule était composée de 12 000 personnes, les organisateurs ont évalué que 40 000 personnes étaient présentes. C'est plus ou moins 28 000 personnes; difficile de croire qu'il soit laborieux à ce point d'estimer une foule! Sans compter que les médias ont fait chou gras des quelques arrestations qui ont perturbé les tous derniers instants de la manifestation au lieu de relater que, globalement, ce fut un après-midi sans remous. Le message des étudiants s'est perdu quelque part au milieu de

la mauvaise presse qu'on leur étiquette bien trop souvent!

Après tout, la couverture médiatique n'est peut-être que le miroir déformant des préjugés récurrents envers les étudiants? Il semble pourtant grossier de faire un paquet bien ficelé de la communauté étudiante en affirmant que les seuls à contester la hausse prévue, et mise en place à l'heure actuelle, par le gouvernement Charest, sont des flans mous traînant depuis 10 ans au cégep et des étudiants en sciences humaines de l'UQAM. Que faites-vous des étudiants qui se soucient des générations à venir alors qu'ils peinent à garder la tête hors de l'eau en ce moment?

Au lendemain de cette manifestation nationale, alors que les moyens de pression des étudiants pour faire plier le gouvernement risquent de se multiplier, nous en arrivons à nous demander comment va-t-on y arriver? La seule certitude qui persiste est que ce n'est pas en se frottant la panse et en s'assoyant devant nos écrans cathodiques qu'on va arriver à faire reculer Mme Beauchamp et ses sbires... Et espérons que malgré le fait que nous soyons rentrés déçus, tous mouillés et abattus : nous aurons changé quelque chose et causé plus qu'un bouchon de circulation!

INFORMATION

LE SERVICE AUX ÉTUDIANTS (SAE)

[Isabelle Bégin]

Après 2 ans d'études à temps plein à l'UQAR, une multitude d'implications sociales (ATSO, CEDRE, CLB, etc.) et de participations aux différentes activités étudiantes, je peux dire que, au campus de Rimouski, la vie étudiante est dynamique et animée. Cette année, j'entame ma troisième année d'études et je remarque que la plupart des étudiants, particulièrement ceux qui débutent leurs études universitaires, ne connaissent pas tous les services et toutes les possibilités qui s'offrent à eux. Beaucoup d'étudiants ne sont pas assez informés sur les possibilités d'implication sociale, la variété d'activités sportives, les différentes bourses offertes, les types de soutiens professionnels disponibles, etc. Malgré un site Internet complet et différents dépliants d'information, certains services demeurent méconnus à l'UQAR. C'est le cas des Services aux étudiants (SAE). Situés au E-105, près de l'entrée principale, les SAE regroupent différents professionnels disponibles pour accompagner les étudiants dans leur difficultés et soutenir leurs projets. Voici donc un résumé des services qui s'y trouvent :

Le secteur de l'aide financière Lise Blanchette peut vous aider si vous avez des questions ou éprouvez des difficultés relatives à l'Aide financière aux études du ministère de l'Éducation (MELS). C'est aussi elle qui coordonne toutes les demandes de bourses d'études offertes par la Fondation de l'UQAR (http://www.uqar.ca/bourses/). Elle peut vous aider à monter votre dossier de candidature de demande de bourse. Saviez-vous qu'il y a également, à l'UQAR, des programmes de subvention pour les projets étudiants, des bourses d'implication, un programme d'aide pour les parents aux études ainsi qu'un service de dépannage alimentaire et vestimentaire? Allez visiter www.uqar.ca/vie-etudiante/concours/ pour vous informer sur les différents concours et bourses.

Le secteur des étudiants non canadiens et la mobilité étudiante – Régis Beaulieu et son équipe s'occupent d'accueillir et de soutenir les étudiants internationaux par des activités d'accueil, d'aide au logement et de suivi. Ce secteur encadre également les séjours d'études ou de stages à l'étranger offerts aux étudiants québécois qui désirent effectuer une ou deux sessions dans une université située à l'extérieur du Québec dans le cadre de la CRÉPUQ (http://echanges-etudiants.crepuq.qc.ca/)

et d'ententes bilatérales avec la France.

Le service d'aide pour les besoins particuliers – Annie Duchesne et son équipe s'occupent du soutien et de l'intégration des personnes ayant des limitations physiques ou motrices (déficience visuelle, auditive, motrice, organique, troubles d'apprentissages, problème de santé mentale, etc.) Saviez-vous que nous avons, à l'UQAR, un laboratoire spécialisé pour les personnes ayant des limitations ? Ce secteur offre également du soutien et des activités familiales pour les parents aux études. Saviez-vous qu'à chaque semaine, un film est projeté gratuitement au F-201 ? Renseignez-vous sur le Ciné-évasion!

Le secteur d'aide psychologique – Diane Jean offre gratuitement un service d'aide professionnelle d'écoute, de soutien et de suivi pour les étudiants vivant des difficultés psychologiques de tout ordre. Si vous vivez un grand stress ou ressentez de l'anxiété, vous pouvez aller la consulter.

Le secteur emplois, stages et orientation – Julie Bonenfant offre du soutien technique pour tous les étudiants en recherche d'emploi, de stages ou en remise en question professionnelle. Saviez-vous qu'elle peut vous aider à bonifier votre C.V., votre lettre de présentation et vos stratégies de réseautage ? C'est également elle qui coordonne le programme étude-travail et qui fait le lien avec différents employeurs du milieu qui désirent engager des étudiants de l'UQAR.

Le secteur des activités culturelles et communautaires – Véronique Potvin et Carl Charest sont des personnes-ressources pour tout ce qui attrait à la vie étudiante. Véronique offre des conseils et du soutien technique aux associations étudiantes et autres regroupements étudiants dans la réalisation de leurs activités. Elle peut vous aider dans la préparation de votre party de financements, de vos activités sociales, dans la mobilisation de vos membres et plus! Vous planifiez un party au Baromètre ou un kiosque d'information à l'Atrium ? Allez la voir, elle vous aidera à préparer l'événement et pourra vous prêter le matériel nécessaire (projecteur, ordinateur portable, babillard, etc.)

Le service des activités physiques et sportives (SAPS) – Jean-Philipe Anger et Carl Charest coordonnent les services offerts aux équipes sportives compétitives, les ligues récréatives, les cours d'activités physiques, l'entraînement en salle, le club plein air, etc. (http://www.uqar.ca/sports/). Le SAPS peut vous soutenir dans la poursuite de saines habitudes de vie. Saviez-vous que les étudiants inscrits au SAPS peuvent bénéficier d'un rabais pour l'utilisation de la piscine du Paul-Hubert ?

Pour plus de détails sur les services offerts par les SAE, visitez la page : http://www.uqar.ca/sae/

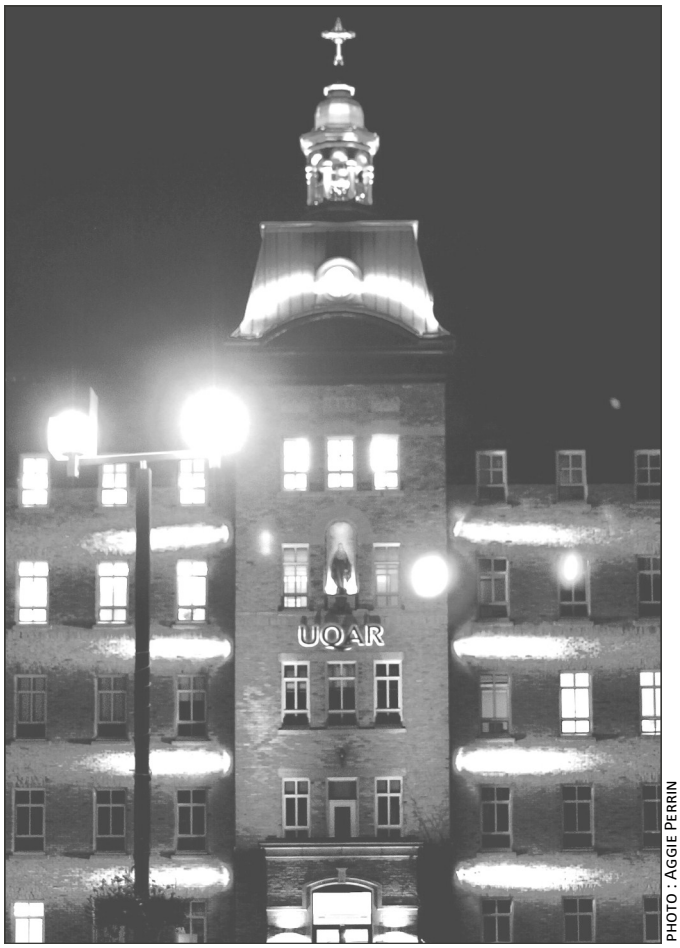


Photo : Aggie Perrin

Le SAE est à la recherche de volontaires pour l'organisation d'activités dans le cadre de la semaine de la persévérance, qui aura lieu du 13 au 17 février prochain. Si vous êtes intéressés, contactez Julie Bonenfant à julie_bonenfant@uqar.ca.
Merci!

AGECAR

MOT DU COMITÉ EXÉCUTIF DE L'AGECAR

[Thomas Briand Gionest, Président de l'AGECAR]

J'espère que vous avez tous passé de joyeuses Fêtes et que vous en avez profité pour refaire le plein de forces avant cette nouvelle session qui commence en ce mois de janvier 2012. Du coté de l'exécutif de l'AGECAR, nous nous sommes réunis en camp exécutif du 19 au 20 décembre afin de fixer nos objectifs et plans d'actions pour la session d'hiver 2012. Avant de commencer à vous tracer certains des éléments de cette session, je crois qu'il serait intéressant de faire un bref récapitulatif de la précédente session.

Il est à noter que ce bilan de l'exécutif n'est pas exhaustif et n'aurait pas été possible sans l'aide et le travail de plusieurs étudiants qui ont donné un coup de main indispensable dans certains dossiers. L'exécutif est d'ailleurs particulièrement fier d'avoir vu le service de Loutérou relancer ces activités.

Pour ce qui est des affaires internes, il y a eu la mise en place du Comité des Affaires Politiques et Sociales (CAPS) de l'AGECAR, à l'intérieur duquel chacune des associations modulaires est invitée à envoyer deux représentants afin de donner à l'AGECAR le pouls étudiant entre les assemblées générales. Il y a eu aussi un travail relativement important d'effectué pour la réalisation des rénovations du bar le Baromètre, qui vous sera dévoilé le mercredi 18 janvier 2012. D'autre part, le party de début de session de l'automne 2011 a été un succès et nous n'en espérons pas moins pour celui de l'hiver 2012, le lendemain de l'inauguration du nouveau Baromètre.

Au sujet des affaires académiques, nous continuons à vous inviter à procéder à l'évaluation en ligne de vos cours et à venir nous faire part des situations problématiques que vous pouvez rencontrer dans votre cursus académique.

Concernant les affaires externes, nous avons communiqué avec la majorité des associations étudiantes collégiales de l'Est du Québec et offert une représentation de qualité dans les multiples instances nationales, notamment la FEUQ. Le dossier de la hausse des frais de scolarité a pris une ampleur considérable. Nous avons réussi à recueillir l'appui de plus d'une vingtaine d'acteurs de l'Est du Québec, majoritairement des villes et municipalités. Au cours de cette campagne, nous avons multiplié les actions telles que l'envoi de multiples communiqués de presse, des demandes de rencontres à des acteurs régionaux, notamment des députés de plusieurs partis, des manifestations à des séances du Conseil de la ville de Rimouski et de la MRC de Rimouski-Neigette. De plus, des actions symboliques comme monter un sapin devant le MELS, l'envoi de cartes de souhait de Noël et des *JAM FAX* à des députés libéraux ont été entreprises ainsi qu'une action de sensibilisation par la distribution de *grilled cheese* et de visibilité à l'Océanic. Ultimement, c'est avec fierté que les étudiants de l'UQAR du campus de Rimouski ont été les premiers étudiants du Québec (Universités et Cégeps confondus) à voter une journée de grève en lien avec la manifestation nationale contre la hausse des frais de scolarité du 10 novembre dernier. Nous avons été près de 500 étudiants rimouskois à rejoindre les 40 000 étudiants des quatre coins du Québec venus dénoncer cette hausse. Pour conclure ce dossier, il est important que vous compreniez que nous ne sommes pas seuls à militer contre cette augmentation des frais. Nous sommes plusieurs milliers d'individus de partout au Québec dont des députés, des conseils municipaux, des organisations syndicales, des associations d'aînées et communautaires qui dénoncent cette mesure qui fera reculer le Québec près de 40 ans en matière d'accessibilité. La session d'hiver 2012 restera déterminante dans l'issue de ce conflit et vous avez tous une décision à prendre dans : soutenir ou non cette cause.

Sur une note plus conviviale, nous espérons que cette session 2012 réponde à vos aspirations personnelles et collectives. Toute l'équipe exécutive de l'AGECAR a fait le plein d'énergie et est déterminée à faire en sorte que l'UQAR soit plus qu'une simple « boîte à cours » et qu'elle devienne un milieu de vie collectif. Nous vous avons préparé une programmation d'activités au Baro particulièrement dynamique et sachez que nous sommes toujours disponibles afin de soutenir vos projets qui ont comme objectif de donner une couleur étudiante à notre université. Sachez que vous êtes tous les bienvenus à notre local, le E-220, et que l'AGECAR est votre association. À vous maintenant de faire en sorte qu'elle porte adéquatement vos couleurs.

- - - - - -

BODH'AKTAN AU PARTY DE LA RENTRÉE UNIVERSITAIRE

[Francis Chouinard]

BODH'AKTAN, c'est la rencontre explosive et surprenante de la musique rock, traditionnelle et celtique. Improbable me direz-vous? Non, bien au contraire! C'est surtout la rencontre entre six musiciens talentueux, allumés et passionnés! Tous ont d'ores et déjà un riche et long parcours, tant dans leur apprentissage respectif de la musique, que dans leurs collaborations qui les ont menés à donner des centaines de spectacles à travers le Québec, ailleurs au Canada et dans le monde. Ces six bêtes de scène, qui ont un sens de la fête marqué, réussiront à convaincre même les plus sceptiques.

L'objectif de BODH'AKTAN est clair : rallier le plus de gens possible à leur fête musicale! Dès sa naissance, la formation BODH'AKTAN a constaté qu'il n'y avait pratiquement plus de groupes festifs dans le paysage culturel québécois. Ils arrivent donc avec une joyeuse solution au certain marasme musical actuel avec aucune autre prétention que celle de faire danser et chanter les gens. Pour connaître le groupe davantage : http://www.bodhaktan.com/

C'est un rendez-vous à ne pas manquer que l'AGECAR vous lance le jeudi 19 janvier 2012 dès 19 h 30. Jack Lévesque offrira de nouveau une prestation du tonnerre en tant que DJ au Baromètre à compter de 19 h 30 pour préparer la foule au clou de la soirée, prévu pour 21 h 30 à l'Atrium. Le groupe BODH'AKTAN fera deux prestations de 60 minutes entrecoupées d'un entracte d'une quinzaine de minutes. Le thème de la soirée : l'Irlande! Trois prix seront attribués par le public aux gens représentant le mieux le thème. Nous vous invitons par conséquent à être original et à porter du vert pour cette soirée. Faites circulez l'information sur l'événement et gardez vous au courant des nouvelles importantes concernant l'AGECAR sur notre page Facebook.

C'est un rendez-vous!

- - - - - -

LE BAROMÈTRE FAIT PEAU NEUVE

[Francis Chouinard]

Des travaux de rénovations au Baromètre s'effectuent du 19 décembre 2011 au 17 janvier 2012. De ce fait, le bar ferme durant cette période afin de vous offrir un nouveau décor et une toute nouvelle ambiance rappelant les pubs irlandais. Cette phase de rénovations majeures est rendue possible grâce au travail acharné de votre association étudiante avec la collaboration de divers intervenants au sein de l'Université. Une deuxième phase sera effectuée au courant de la session d'hiver 2012 ou à l'été 2012, mais ne nécessitera pas la fermeture des lieux.

Afin de souligner la réouverture de votre bar, l'AGECAR vous invite à venir festoyer avec nous mercredi le 18 janvier 2012 dès 16h00. Pour l'occasion, Monsieur Ringuet, des membres du personnel de l'UQAR et des médias seront présents. Lors de cette soirée, chansonniers et groupes musicaux offriront des prestations.

Venez inaugurer avec nous votre nouveau Baromètre !

CULTURE

LE CHOIX LITTÉRAIRE (OU COMMENT RETIRER QUELQUE CHOSE DE SES LECTURES EN LES SÉLECTIONNANT DE MANIÈRE EFFICACE)

[Daniel Bélanger]

Ahhhhhhh, la littérature! Une icône culturelle qui a vécu l'évolution des êtres humains. Comme ceux-ci, elle a d'ailleurs connu son lot de révolutions. L'art littéraire, réservé à l'élite intellectuelle et religieuse, a connu un essor incroyable pour aujourd'hui être omniprésent dans nos vies. La manière de consommer les mots peut différer d'un individu à l'autre, mais l'essence en demeure la même.

Jamais autant de livres n'ont été publiés sur le marché mondial. De ceux-ci, certains sont tellement populaires (ou poussés à être populaires) qu'ils en deviennent une marque de commerce, un symbole. D'autres font leur chemin quelques années, puis disparaissent de l'esprit commun pour ne laisser qu'une marque dans celui des particuliers. Enfin, il y a ceux, par manque de talent ou d'influence, qui sont balayés par le torrent de nouveautés et qui ne réussiront jamais à regagner la surface.

Au Québec, le phénomène est particulièrement apparent. Notre proximité avec les États-Unis nous donne accès à un grand nombre de traductions. L'ouverture des frontières permet l'importation de romans reconnus sur les autres continents. Nos auteurs pure laine n'ont plus une chasse gardée réservée à quelques individus comme dans les années 50 et 60. Le marché québécois, c'est deux mille auteurs et des milliers de livres publiés chaque année.

Comment tout ce beau monde, d'ici et d'ailleurs, fait pour survivre avec autant de concurrence? Bien, il est là le problème. Ils n'y arrivent pas tous. L'ordinateur a permis une accélération de l'écriture et a ainsi élargi le bassin d'auteurs potentiels. Cela signifie également qu'il leur est plus facile de proposer leurs ouvrages aux éditeurs, qui en retour choisissent les manuscrits qu'ils préfèrent. À la fin, même si vous n'êtes qu'un seul individu, la qualité de vie de ces créateurs dépend de votre choix.

Je vous entends vous écrier : « Oh Maître de la Connaissance, que devons-nous lire pour que notre karma soit positif à la fin de l'année? » La réponse est bien simple : **lisez ce que vous aimez, pas ce que les autres veulent vous faire aimer.**

Une série constituée de douze romans ne devient pas automatiquement une série à succès. Il est simplement plus payant, autant pour l'auteur que pour l'éditeur, de publier plusieurs histoires qui se suivent. Au volume, on augmente la rentabilité. Il n'y a pas de quota exact pour devenir un meilleur vendeur ou *bestseller*, on choisit de dire qu'on l'est. Parfois, le livre devient même un excellent vendeur parce qu'il est identifié comme tel. De même, ce n'est pas parce que vous avez vu quelqu'un à la télévision que ses livres, de fiction ou de recettes, valent le détour.

En fait, parlons entre nous, divulguons des secrets à voix haute. Plusieurs auteurs parmi les plus populaires écrivent de mauvais livres. Ce sont vos choix individuels qui font qu'ils vendent des dizaines de milliers de copies de leurs livres à la fin de l'année. Vous avez aimé ce que vous avez lu? Je n'ai rien à redire, l'objectif est atteint, le client est satisfait. Si ce n'est pas le cas, peut-être faudrait-il réévaluer votre approche. Le problème n'est pas d'écouter ce que les autres pensent de tel ou tel livre. L'important, c'est que votre source vous propose le livre vous convenant à vous, pas à une multitude.

Allez dans les Salons du livre ou dans les séances de signature, ne serait-ce qu'une heure. Vous croyez que les auteurs viennent de Montréal ou de l'Abitibi-Témiscamingue pour le paysage uniquement? Leur passion est leur écriture, et leur public, c'est vous. Ne soyez pas gênés, ils attendent, avec les yeux pétillants, de vous parler. L'un des meilleurs moyens de découvrir les perles cachées sur les

étalages, c'est d'échanger avec les créateurs.

L'autre moyen efficace, c'est votre libraire. Vous savez, cette personne qui dédie sa vie à la promotion de la lecture? Son rôle n'est pas forcément de vous vendre le livre le plus populaire, mais bien de vous vendre le meilleur livre disponible. Son objectif est de vous revoir dans son commerce régulièrement, car vos lectures vous passionnent. Son espoir est qu'en vous conseillant efficacement, ces yeux pétillants énoncés précédemment deviennent les vôtres. Bref, c'est votre allié le plus fidèle et vous avez une cause commune : votre satisfaction. N'est-ce pas la chose qui importe, au final?

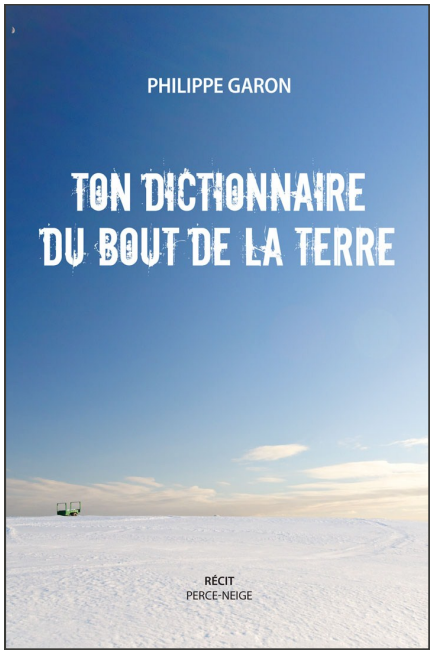
- - - - - - -

TON DICTIONNAIRE DU BOUT DE LA TERRE, COURTEPOINTE GASPÉSIENNE EN 132 IDÉES

[Sarah Servant]

Auteur de *Salut, mon frère!*, Phillipe Garon revient en force, sept ans plus tard, avec *Ton Dictionnaire du bout de la terre*. Originaire de Sainte-Anne-des-Monts, l'auteur nous propose un abécédaire de 132 thèmes touchant de loin ou de près la Gaspésie, ce bout de la terre. L'oeuvre est de loin, un éloge de la Gaspésie, mais au contraire, la relation amour/haine que l'auteur entretient avec cette région s'y avère très présente et joliment articulée.

Appuyé par les photos de Frédérick DeRoy (Annemontois d'adoption) et par 14 pièces musicales de Guillaume Arsenault (originaire de Bonaventure et révélation musicale 2009-2010 de Radio-Canada), *Ton dictionnaire du bout de la terre* fait appel à tous les sens. La table des matières présentant des thèmes tels que « Orignal », « S'enfarger », « Exode » et même « Patrice Michaud », ressemble étrangement à un champ lexical du Gaspésien et feront sourire autant les habitants de cette charmante péninsule que les Rimouskois, les Montréalais et les Québécois... Car avant tout, ce dictionnaire est celui d'un homme devant la paternité, devant ses questionnements et ses rêves.



Les mots de Phillipe Garon font écho à la Gaspésie, où s'entremêlent les gaspésianismes, une parlure plus orale, une élégance des propos, une vérité troublante et des bijoux littéraires : « Amitié : […] Il y a les amis d'ici et d'ailleurs, les copains, les camarades et les meilleurs, pour un jour ou pour la vie, d'enfance ou d'errance, ceux avec qui tu déconnes et ceux avec qui tu refais le monde, ceux qui sont là quand tu as besoin et ceux qui ne sont plus là. Tous, ils te construisent. »

Habilement construite, l'oeuvre comporte 132 thèmes qui font inévitablement référence à la route 132 partagée par tous les Gaspésiens. Phillipe Garon interpelle constamment le lecteur, dès le titre, et l'identité de celui-ci est révélée dans la délicieuse préface; c'est son fils, à qui il fait le portrait de son adorable et détestable Gaspésie.

Ton dictionnaire du bout de la terre s'avère une œuvre magnifique, dans toutes ses dimensions. Ne faisant pas exception à son parcours musical, Guillaume Arsenault propose des pièces touchantes et puissantes à la hauteur du texte de Phillipe Garon. Un livre à savourer, de jour en jour, de la même façon que nous utilisons un dictionnaire; pour se retrouver ou découvrir de nouvelles idées.

- - - - - - -

UNE MOMIE DANS UN *PICK-UP* — SÉLECTION 2011, PREMIÈRE PARTIE

[Daniel Potvin-Leduc]

J'entame avec cette momie un soulignement des albums qui m'ont le plus marqué cette année; j'entame, donc, parce que je vais nécessaire-

ment en oublier plusieurs, sans compter que je n'ai pas encore terminé d'écouter 2011. Pouvez-vous faire confiance à ma sélection? En guise de repères, je vous pointe quelques-uns de mes albums clés de 2010 : *Marrow of the Spirit* d'Agalloch (*folk/dark metal*), *Throned in Blood* de Jucifer (*sludge*), *Out of our Minds* de Melissa Auf der Maur (alternatif/*indie*) et *Syndicate* de HausHetaere (électro-industriel).

Sub Rosa : *No Help for the Mighty Ones* [Profound Lore] — *Sludge/ Doom*

No Help for the Mighty Ones est l'une des plus parfaites interprétations des codes musicaux définissant le *Doom* et le *Sludge* qu'il m'ait été donné d'entendre. Il n'est pas question ici d'une simple application, puisque l'album se dégage facilement de ses origines pour s'établir avec la subtilité d'un monument. La musique est massive, pesante, complexe, épique et profonde – la trame sonore d'une chevauchée sans espoir en plein *Ragnarök* alors que des dieux se balancent des montagnes dans la gueule et que des colosses s'écroulent un peu partout.

Wolves in the Throne Room : *Celestial Lineage* [Southern Lord] — *Black metal*

J'ai rarement eu la prétention de me prendre pour un chien de traîneau, mais écouter *Celestial Lineage* provoque des pulsions instinctives qui ne doivent pas être éloignées de celles qui ont animé le Buck de Jack London – la soif d'une puissance sauvage, de courir parmi les conifères dans une forêt sans limites et d'y régner parmi les loups. Cette image n'est pas particulièrement brillante : le nom du groupe évoque directement les loups et la royauté et le visuel de la pochette de l'album est définitivement forestier. Conséquemment, soit parce que les origines de mon image mentale sont limpides, j'ai compris l'intention du groupe, soit je ne suis qu'un opportuniste voleur de métaphores. Le fait reste : le *black metal* est souvent forestier et *Celestial Lineage* l'est particulièrement, mais répond d'une forêt des Appalaches d'où jaillissent d'entre les arbres les révélations occultes qui pavent la route de la compréhension du chaos qui sous-tend l'univers.

Obake : *Obake* [Rarenoise] — *Doom metal experimental*

Il y a parfois de ces malchances face auxquelles on ne peut espérer être préparé… Par exemple, se retrouver seul à la dérive en mer, avec pour seul compagnon la pièce de gouvernail vermoulue qui retarde temporairement la noyade. C'est toujours à ce moment que surgit d'on ne sait quelles ténèbres l'un de ces grands voiliers du 18e siècle, mené par un capitaine rendu incandescent par toutes les malédictions accumulées au cours des années, qui nous récupère et nous sauve d'une mort certaine, mais qui par le fait même nous oblige à se joindre à son épique et damné voyage. *Obake*, c'est être passager involontaire d'un bateau en périple au sein du genre de mer où les krakens font office de perchaudes.

Λ : SOLAR SYSTEM [indépendant] — *Witch house*

J'en ai glissé un paragraphe dans la dernière momie – l'album demeure toujours aussi poignant et pertinent. J'ai tenté le reste de la discographie et je suis maintenant Λ-dépendant.

ΔAIMON : *AMEN* [Tundra Dubs] — *Witch house*

Le *Witch house* nommé avec l'album précédent est un mouvement musical que je n'aurais pas découvert sans l'immersion provoquée par trois albums, dont *AMEN* (les deux autres étant *Downer* de †No Virgin† et *Ghetto Ass Witch* de †‡† (Ritualz)). *AMEN* suggère une transe spatiale dans un espace sacré – une caresse occulte indéfinissable, sensuelle et ineffable. Je ressors de l'écoute avec l'impression d'avoir saisi des secrets cosmiques à propos de niveaux de conscience supérieurs, que j'ai oubliés tout de suite après parce que ma réalité tangible est beaucoup trop limitée. L'album s'écoute dans son entièreté HTTP://TUNDRADUB.BANDCAM P.COM/ ALBUM/AMEN-CDR-DIGITAL, mais à 3$ le téléchargement, l'investissement en devient ridiculement profitable. Il s'accompagne de plus d'un album de *remix*, gratuit d'écoute et de téléchargement : HTTP:// TUNDRADUB.BANDCAMP.COM/ALBUM/

AMEN-REMIXES.

Pictureplane : *Thee Physical* [Lovepump United] — *Chill wave*

Je ne sais pas pourquoi j'aime *Pictureplane*; j'aimerais écrire qu'on y trouve un électro un peu trop planant et presque maniéré... j'essaie, mais le fait reste que je fais jouer cet album sur une base régulière depuis plusieurs mois. Est-ce parce que *Pictureplane* est un peu responsable d'avoir nommé le *Witch house*? Ou peut-être parce que l'une des pièces s'appelle *Black Nails*? S'agît-il d'avoir ressenti le fond sombre derrière le sirupeux? Ai-je été forcé de constater que le sucré se décline en différentes teintes, d'où qu'il devient rapidement fâcheux de généraliser à partir de mes préjugés? Pourrait-il s'agir d'un mielleux plus près des sucres néfastes d'une plante carnivore? Suis-je déjà à moitié digéré, trop *stone* pour réaliser que je me noie tranquillement dans l'urne d'une sarracénie macabre?

The Present Moment : *Loyal to a Fault* [indépendant] — *Darkwave*

J'ai construit une part importante de ma culture musicale sur les années 80, à une époque où le synthétiseur était une ressource essentielle à l'expression et où des noms comme *The Cure* et *Joy Division* s'accompagnent d'un respect quasi sacré. Retrouver des réminiscences de ce son et de ces ambiances dans une musique qui a continué à construire sur ces assises suscite une satisfaction viscérale. Le tout s'écoute gratuitement [http://thepresentmoment.bandcamp.com/] et se vit comme un moment de joie sombre au sein d'une crypte.

Chelsea Wolfe : *Apokalypsis* [Pendu Sound] — *Indie rock* / *folk* sombre / amalgame expérimental indéfinissable

Errer sur une plage atlantique, les jambes dans le ressac, à être déchiré et à ne plus savoir comment le communiquer, à osciller entre confessions feutrées et déclarations violentes et viscérales… Il n'y a autour que nuages gris, falaises froides et branches dépouillées par le sel, avec mouettes et embruns comme seuls témoins de la violence et des tourments – des témoins qui ne peuvent que constater, à défaut d'alléger la charge. Incontournable si, entre autres, vous conservez une place particulière dans votre cœur pour la mélancolie de *PJ Harvey* et de *Queen Adreena*.

À suivre en février!

- - - - - - -

UNE BLONDE DANS LES ANNÉES 60

[Guillaume Simard]

Le 7 novembre dernier, trois ans après la sortie de son premier album éponyme, Béatrice Martin, alias Cœur de Pirate, offrait son nouvel opus au public québécois : *Blonde.* Outre la couleur de ses cheveux, il s'agit aussi du statut social. Être la blonde (ou l'ex-blonde) d'un garçon est certainement sa plus grande source d'inspiration. Un album aux touches pop, définitivement rétro et parfois même country.

Béatrice Martin a choisi de laisser son côté acoustique, unique au piano, pour offrir à ses fans un son plus développé, des harmonies et des arrangements plus complexes qui nous replongent directement dans les années 60. Certaines pièces ont toutefois conservé la fameuse formule piano-voix l'ayant fait connaître, soit « Cap Diamant » et « Place de la République ». Cette dernière demeure certainement l'une des plus belles chansons composée par cette jeune québécoise d'à peine 22 ans.

À travers ses douze nouvelles chansons, nous constatons une évolution et une maturité qui ne peuvent être démenties. Ses textes sont développés, possèdent des images intéressantes et s'agencent parfaitement à l'ambiance apportée par les arrangements. « Danse et danse », « Golden Baby » et « Verseau » nous

font découvrir une seconde facette de Cœur de Pirate, et ce, par des rythmes rapides, des paroles franchement ré-

fléchies et des airs toujours accrocheurs. Une touche country est d'ailleurs perceptible dans la chanson « Loin d'ici », interprétée en duo avec Sam Roberts.

L'album s'ouvre sur « Lève les voiles », une pièce interprétée avec *Les Petits Chanteurs de Laval* et *Les Voix Boréales*, sous la direction de Philippe Ostiguy. Il se referme avec une magnifique chanson intitulée « La petite mort », où se mélangent piano et cordes sur un texte rempli d'amour et de tristesse.

Il faudra cependant déplier l'affiche contenant toutes les paroles des chansons, puisque son accent, ses diphtongues, et son articulation parfois déplorable nous font, à plusieurs reprises, perdre le fil de ses idées.

Cœur de Pirate sera en spectacle à Rimouski le vendredi 17 février 2012 à la salle Desjardins-Telus. Les billets sont disponibles à la billetterie de Spect'Art Rimouski, par téléphone au 418-724-0800 ou par Internet au WWW.SPECTART.COM.

- - - - - - -

LE CALENDRIER CULTUREL

[Fanie De Lasablonnière]

Du 3 au 27 janvier
Exposition XYZ de Virginie Mercure - Gratuit
@Caravansérail, Paradis

Vendredi 13 janvier
Match d'impro LIR - Nord vs Est - 5$
20h @Paradis

Vendredi Vin & Vinyle - Gratuit
17h @El Baraka

Dimanche 15 janvier
iDaMuRi : Improvisation Danse et Musique - 12$ (atelier et Jam)
18h Atelier de Danse - 10$
19h30 Jam Danse et Musique - 5$
@Local de Zumba, 254 rue St-Germain Est

Mardi 17 janvier
Les Grands explorateurs, Les Marquises - 12$ étudiant
19h30@ Salle Desjardins-Telus

Mercredi 18 janvier
Réouverture du Baromètre
17h @Baromètre

Jeudi 19 janvier
Party de la rentrée
19h30 DJ Jack Lévesque @Baromètre
21h Bodh'aktan @Atrium

Vendredi 20 janvier
Match d'impro LIR
Ouest vs Sud - 5$
20h @Paradis

Vendredi Vin & Vinyle - Gratuit
17h @El Baraka

Samedi 21 janvier
Orchestre Symphonique de l'Estuaire - La France Fantastique
15$ étudiant
20h @Salle Desjardins-Telus

Lundi 23 janvier
Slam et Poésie - 5$
20h @Bien, le Malt

Jeudi 26 janvier
Soirée de financement
Party de Chimie
21h @Baromètre

Vendredi 27 janvier
Vendredi Vin & Vinyle - Gratuit
17h @El Baraka

Littérature
Nuit d'Écriture - 5$ en prévente, 7$ à la porte
20h @Auriculaire

Théâtre
Mon frère est enceinte (français), mise en scène de Jérémy Taylor - 18 $ étudiant
19h30 @Théâtre du Bic

Samedi 28 janvier
Théâtre
Mon frère est enceinte (anglais), mise en scène de Jérémy Taylor
18$ étudiant
19h30 @Théâtre du Bic

Dimanche 29 janvier
iDaMuRi : Improvisation Danse et Musique -12$ (atelier et Jam)
18h atelier de Danse - 10$
19h30 Jam Danse et Musique - 5$
@Local de Zumba, 254 rue St-Germain Est

Jeudi 2 février
Chanson
L'Homme rapaillé en chansons par Gilles Bélanger - 24$ étudiant
20h @Salle Desjardins-Telus, Cabaret Espace Scène

Soirée de financement
Party de PREP
21h @Baromètre

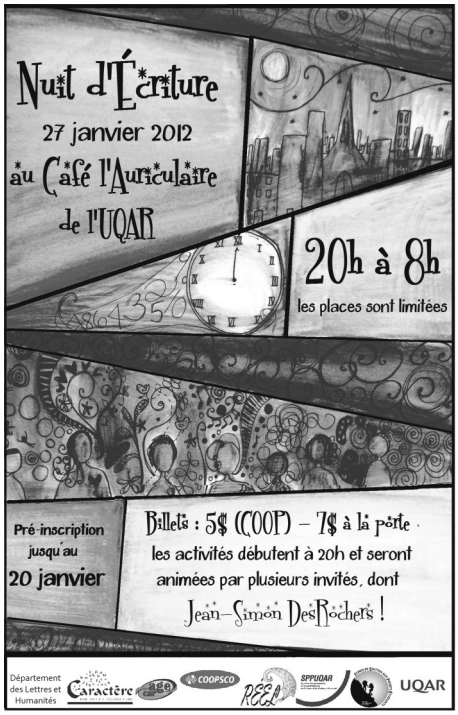
Vendredi 3 février
Vendredi Vin & Vinyle - Gratuit
17h @El Baraka

Samedi 4 février
Théâtre
Le grand cahier, mise en scène de Catherine Vidal - 18$ étudiant
19h30 @Théâtre du Bic

Mardi 7 février
Les Grands Explorateurs, Vénézuela - 12$ étudiant
19h30 @Salle Desjardins-Telus

Jeudi 9 février
Documentaire
La règle d'or, de Nicolas Paquet - Gratuit
19h30 @Paradis

Vendredi 10 février
Vendredi Vin & Vinyle - Gratuit
17h @El Baraka



ÉQUIPE DU JOURNAL

Rédaction
Fanie De Lasablonnière
Laurence Gagné Gallant
Michèle Leduc-Lapierre

Correction
Johanne Campion
Marie-Laine Roy
Sarah Servant
Marie-Pier Tremblay Dextras

Finances et administration
Geneviève Brassard
Félicia Corbeil

Chroniques
Daniel Bélanger
Marjorie Bison
Thomas Briand Gionest
Francis Chouinard
Laurence Gagné Gallant
Amélie Lagueux-Beloin
Daniel Potvin-Leduc
Justine –Anne Rowell
Marie-Laine Roy
Sarah Servant
Guillaume Simard
Mylène Tavernier

Infographie
Thierry Giroux Veilleux

Le Soufflet
LE JOURNAL ÉTUDIANT DE L'UQAR
VOL. 1, N°2 — JANVIER 2012
WWW.LESOUFFLET.COM
JOURNAL.LESOUFFLET@GMAIL.COM
FACEBOOK : FACEBOOK.COM/LESOUFFLET

Vous avez des évènements à annoncer?
Des articles à partager?
PROCHAINE DATE DE TOMBÉE :
1ER FÉVRIER 2012

COOPSCO
age car
l'Alphabet inc. LIBRAIRIE